

## À propos de l'incarnation

### Quelques extraits de l'ouvrage de Joseph Moingt

#### *L'esprit du christianisme*<sup>1</sup>

« Mon livre précédent "Esprit, Église et Monde" avait mis en évidence la fracture qui s'était produite dans la théologie et la vie de l'Église au début du III<sup>e</sup> siècle et conclu à la nécessité de ressourcer la foi en deçà de cette déviation et de réorienter la vie des chrétiens en vue de l'annonce de l'Évangile au monde. » (19)

« Le langage dogmatique [...] n'est plus crédible car il ne tient compte ni de la nouvelle historiographie de l'Ancien Testament, qui remet en cause la révélation que l'Église prétend y trouver, ni des nouvelles exégèses du Nouveau Testament, admises par un grand nombre de savants, qui ne permettent plus d'affirmer, par exemple, que Jésus s'est proclamé Fils de Dieu (au sens du dogme), ni qu'il serait mort volontairement pour expier les péchés des hommes. L'Église a un problème avec la vérité parce qu'elle n'accepte pas de remettre en cause ses anciennes définitions ni son autorité exclusive sur les Écritures. » (20).

« Les Livres sacrés des Juifs ont été écrits beaucoup plus tard qu'on le croyait, après le retour d'exil, et [...] ils n'ont pas cessé dans les siècles suivants d'être recopiés, ce qui veut dire, selon la coutume des scribes d'Israël, réécrits, corrigés, modifiés, en sorte qu'il ne reste plus, si jamais il y en eût, de livre biblique originel qu'on pourrait dire écrit de la main de Dieu, à supposer que l'homme soit capable de déchiffrer sa langue, pas plus qu'on ne saurait retrouver le fil directeur d'une inspiration de ces Livres par le Saint Esprit dans leur incessant remaniement. » (65)

« Quand nous passons de l'Ancien Testament au Nouveau – mais ces expressions ont-elles gardé un sens dans cet effondrement de l'archéologie biblique ? –, la situation de la foi face au savoir est encore plus instable. [...] la catéchèse et la prédication continuent à commenter les "miracles" de Jésus comme s'ils étaient un soutien efficace de la foi sans soulever le problème de leur vérité historique ; les points essentiels de la foi au Christ "ressuscité", "conçu de l'Esprit Saint", "Fils de Dieu", "mort pour nos péchés" sont toujours présentés comme des vérités indiscutables de son histoire [...].

Le problème surgit à nouveau quand on passe de l'Écriture à la Tradition. Par exemple, des historiens soutiennent que l'Église a commencé à diviniser le Christ lors de son premier concile, tenu à Nicée sous la présidence éminemment suspecte d'un empereur encore païen qui voulait unifier son Empire par la religion chrétienne. Le seul reproche qui peut être fait à l'Église sur ce point, c'est de n'avoir pas reconnu que l'idée de la génération d'un fils en Dieu ne se trouve nulle part dans l'Écriture, ni ancienne ni nouvelle [...]. » (65-66)

---

<sup>1</sup> Temps Présent, 2018.

« Les historiens de la Bible hébraïque ont récemment déconstruit l'enseignement des théologiens et exégètes : ils ont rabaissé les débuts de sa mise par écrit, sous forme de livres d'histoire, à la fin de l'exil des Hébreux à Babylone, ce qui ramène aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, loin après la date présumée de l'apparition de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï, plus loin encore du temps des Patriarches ; ils ont aussi étudié comment les scribes judéens travaillaient et recopiaient les textes sacrés en les réécrivant et corrigeant, en sorte qu'il ne reste aucun écrit qu'on pourrait certifier authentique, original ni premier. » (93)

« Selon la théologie, l'incarnation suppose révélés ou démontrés plusieurs points préalables :

1/ que Dieu a engendré un Fils de toute éternité,

2/ qu'il envoie prendre chair dans la Vierge Marie,

3/ pour pouvoir souffrir dans sa chair et expier par sa mort une offense faite à Dieu,

4/ si grave qu'elle affecte tous les hommes et ne peut être effacée par aucun autre moyen.

Or, le premier point n'est révélé par aucune Écriture ; le deuxième est invérifiable sur le plan de l'histoire et ne permet pas d'affirmer que Jésus est vrai homme "tout comme nous" ainsi que l'exige le concile de Chalcédoine ; le troisième n'est pas pensable au jugement de la raison moderne ; le quatrième n'est ni vérifiable dans le récit biblique du péché d'Adam, ni pensable sur un plan anthropologique, ni démontrable en théologie du péché. [...]

Je ne vais pas m'attarder à démontrer l'inconsistance de ces quatre présupposés [...]. » (139)

« Expliquer comment Jésus a reçu ce nom au sens de Fils éternel de Dieu exige un passage par l'histoire un peu long [...]. Il y a été mis dès que les théologiens eurent inventé le mot "trinité" (trias) vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, après que le nom de Fils eût été donné dans la première moitié du même siècle au "Verbe fait chair" reconnu en Jésus. [...] On devra attendre plus d'un siècle encore avant que la Trinité soit définie, à nouveau à Constantinople, "une seule substance ou nature en trois personnes ou hypostases", sans que le "cas" du Saint Esprit soit pour autant clarifié [...]. » (152, 153)

« Un siècle environ après la mort de Jésus [...], il n'existe pas encore d'organisme central de la foi, ce qui explique tant de variantes du Symbole de la foi étalées sur plusieurs siècles. » (229)

« Jésus n'a pas envoyé ses apôtres parcourir le monde, qui était alors un monde païen, pour y bâtir des églises (il n'y en avait pas de son temps et il n'en avait pas souci), car le Dieu Esprit ne se laisse pas enfermer dans des lieux sacrés, il vit dans le cœur des hommes dont il veut faire ses enfants et c'est ainsi que nous le découvrons, en plein monde, dans sa vérité de Père des hommes et sa nouveauté de Père de Jésus. » (274).

**Sélection réalisée par Michel Gigand et Jean-Marie Peynard, juin 2024**